

Lycéens et apprentis au cinéma
BILAN DES PROFESSEURS ET FORMATEURS 2010-2011

SYNTHÈSE DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE
ADRESSÉ AUX PROFESSEURS ET FORMATEURS
DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

La synthèse porte sur 100 questionnaires, dont 55 émanent soit des coordinateurs soit d'équipes d'enseignants.

Le nombre d'établissements représentés est de 83 : 80 lycées et 3 CFA, soit un peu plus de 20% des établissements inscrits. Ce nombre est en recul par rapport à 2009-2010, ce qui peut peut-être s'expliquer par le fait qu'à part deux ou trois réponses entièrement négatives à la première question, les établissements qui ont renvoyé le questionnaire sont ceux qui font un travail en amont des projections, même minime. Il est à noter également que le nombre de bilans indiquant la venue d'un intervenant est très éloigné du nombre d'interventions demandées cette année à l'ACRIF : une cinquantaine sur 300, soit seulement 16,6%.

Cependant la récurrence de certaines réponses (concernant, entre autres, la réception des films par les élèves, le travail avec des intervenants, la formation au cinéma) permet de dégager quelques grands axes de réflexion et de mutualiser les expériences. De ce point de vue, cette synthèse peut constituer un outil de travail pour l'ensemble des acteurs du dispositif : enseignants, intervenants, coordination.

Les citations extraites des bilans sont des exemples représentatifs de la diversité des pratiques et des problématiques posées.

1. Préparation des séances de projection

Question : Préparez-vous avec vos élèves les séances de projection des films du dispositif ? Si oui, Comment procédez-vous ? Quelle approche du cinéma privilégiez-vous ?

Remarque : il n'est pas toujours aisé d'identifier ce qui relève strictement de la préparation et le travail d'analyse des films, les deux étant souvent mêlés dans les réponses. Seules ont été retenues les réponses qui permettait d'identifier clairement le travail en amont de la projection.

La question étant très ouverte, il n'est pas possible d'en faire un compte-rendu statistique. En revanche, quelques problématiques importantes sont identifiables et récurrentes. Le compte rendu sera donc organisé suivant six chapitres répondant à ces problématiques :

- 1. Faut-il préparer les séances de projection ? Quels objectifs privilégier ?*
- 2. Dans quel cadre institutionnel les enseignants organisent-ils cette préparation ?*
- 3. Comment cette préparation est-elle conçue ? Avec quels « outils » ?*
- 4. Comment est-elle adaptée à chaque œuvre du programme ?*
- 5. Quelles sont les approches du cinéma proposées ?*
- 6. À quels obstacles certains sont-ils confrontés ?*

Faut-il préparer les séances de projection ? Quels objectifs privilégier ?

Dans leur quasi totalité, les enseignants qui ont répondu à l'enquête disent préparer les séances de projection. Seuls deux ou trois font part de leur volonté de ne pas le faire du tout pour proposer aux élèves une immersion directe dans les œuvres et travailler plutôt en amont à partir de leurs réactions.

« Je ne prépare pas les séances, je le fais après le visionnage du film avec les fiches préparées par l'ACRIF. »

« Je laisse les élèves découvrir les films, en leur donnant un minimum d'informations. »

Cependant une même préoccupation est récurrente : comment préserver le plaisir de découverte des élèves - spectateurs tout en donnant des informations jugées indispensables pour éviter des situations de rejet, de blocage ou d'incompréhension ?

Les réponses proposées sont très diverses et vont du minimum d'informations à un véritable parcours progressif construit sur l'ensemble de la programmation au fil de l'année scolaire. Dans la grande majorité des cas, la préparation est adaptée aux différentes œuvres, en fonction de l'évaluation de leur degré de « difficulté ».

Quelques principes fondamentaux peuvent être dégagés des diverses expériences évoquées et définir l'interprétation que les uns et les autres ont de la notion de « préparation des projections ».

Donner un minimum d'informations préalables.

« Généralement, je préfère ne pas trop parler du film avant que les élèves ne le voient, de sorte à laisser intact leur plaisir de spectateur. Je me contente de leur distribuer la fiche élève, de dire quelques mots du cinéaste, du genre du film, succinctement, car la responsable jeune public de la salle partenaire aime présenter aux élèves qu'elle accueille le cinéaste, sa filmographie, le film et sa réception. »

Prévenir, « annoncer la couleur »

« Comme chaque année, la présentation du programme de français s'accompagne de l'annonce du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* et grâce à la plaquette des films qui m'est remise, j'annonce la couleur. Il s'agit d'abord d'identifier l'intérêt chez les apprentis de l'éventualité d'une sortie au cinéma. Sans doute, la manifestation de cet intérêt est par la suite refroidie, lorsque, contrairement à leurs attentes, ils prennent connaissance des films qu'ils iront voir. « Déjà vu », « Nul », « Pas intéressant », « Cela ne me dit rien »... Sont ainsi appréciés *La mouche*, *Le petit lieutenant* et *Yuki et Nina*. Certes, il y a quelques réceptions positives mais tout de suite emportées par la tendance dominante qui s'attend à quelques films récents tonitruants ou à paraître. Ensuite, une fois pris en compte les représentations et goûts voire désirs des uns et des autres, vient le moment réflexif propice à la concentration en partant des films que nous allons découvrir, pas voir. »

« En ce qui me concerne, si le film risque de surprendre les élèves, parce que son sujet, son contexte ou ses choix esthétiques sont assez éloignés d'eux, je choisis de leur présenter certains aspects du film pour les familiariser avec son "univers" : ainsi pour *Blow up*, je leur ai présenté le "swinging London" des années 1960, ce que cela a pu représenter pour la jeunesse de l'époque, et leur ai montré des photos de mode de David Bailey et John Cowan. Je les ai aussi un peu avertis de certains aspects machistes du film (ou du personnage ?) dans traitement des femmes — des mannequins — et notamment des deux jeunes filles dont celle jouée par Jane Birkin. »

Partir des connaissances des élèves

« Selon les films et les élèves, je vais travailler en fonction de ce qui est le plus parlant pour eux ; j'essaie de partir de leurs connaissances. Par exemple, pour *Le Petit lieutenant*, nous avons travaillé sur les archétypes du film policier et aussi du personnage du « flic » dans les séries car, malheureusement, les séries sont pour beaucoup d'entre eux, la seule référence. (...) Je peux aussi quelquefois m'appuyer sur des acteurs s'ils sont connus. »

Construire un parcours en appui sur la programmation

« Nous procédons différemment selon si c'est le premier film ou le 2^{ème} ou 3^{ème} du dispositif. Notre public étant éloigné des comportements de spectateurs attendus, nous commençons par leur faire accepter la programmation du projet à travers différentes activités qui ne mettent pas en cause leur comportement de spectateurs à titre privé mais qui montrent qu'il existe d'autres films que ceux qu'ils voient habituellement. Nous avons privilégié avant le 1^{er} film des activités aux objectifs qui dépassent la préparation de la 1^{ère} projection, et qui permettent aux élèves de comprendre la notion de genre, de connaître les métiers du cinéma, etc. Sous forme ludique (projection de nombreux extraits de film hors programmation), nous avons essayé de les faire réagir, de leur faire classer les films en trouvant des critères. Petit à petit, la préparation à la projection se fait plus précise, avec des recherches documentaires par exemple. Le calendrier scolaire passe très vite, d'autant qu'en lycée professionnel, il y a des périodes de stage en entreprises et nous sommes malheureusement souvent pris par le temps. Nous devons encore progresser pour anticiper davantage et améliorer nos préparations aux projections.»

« Séquence : *Blow-up* : les images disent-elles la vérité ?

1. Présentation du film et du réalisateur à partir de la Brochure pédagogique.
2. Lecture d'extraits de la nouvelle de Cortazar « les fils de la vierge ». Les élèves identifient les caractéristiques de la narration (narration éclatée, réflexivité).
3. Une interrogation est menée sur le rôle de la photographie. On met en évidence le fait que ce sont les spectateurs qui produisent le sens d'une image, que celle-ci est en elle-même polysémique, qu'elle ne fait sens qu'à travers le récit dans lequel elle s'insère. La polysémie devient perceptible lorsque les codes traditionnels de la narration sont bouleversés.
4. Visionnage du film
5. Intervention de N. Wignesan : les élèves se montrent sensibles à la dimension policière du film, du rôle paradoxal de la photographie dans l'enquête.»

Lycée professionnel Théodore Monod, Noisy le Sec — Isabelle Chemin, documentation ; Myriam

Faire voir, rendre attentif

« Pour les films difficiles (et selon les classes), j'essaie de susciter un regard attentif en leur posant, avant le film, quelques questions « devinettes » (je l'ai fait pour *Adieu Philippine* et pour *Blow Up*, cela a bien marché). Exemples de questions : Comment expliquez-vous le titre ? Quelle guerre est cachée/révoquée par le film ? etc »

Créer des attentes

Les différents moyens mis en œuvre pour préparer les projections montrent que les enseignants recherchent avant tout le moyen d'attiser la curiosité des élèves, de provoquer des surprises, de susciter des réactions par rapport à ces attentes. C'est sur ces réactions qu'ils pourront appuyer la discussion ou le travail d'analyse qui suivront la projection.

« Autre chose qui appartient à la préparation. Depuis 2 ans, en début d'année, nous distribuons à chaque apprenti un document avec les films proposés et la date de projection dans notre cinéma partenaire. Ainsi, les apprentis sont dans l'attente des films et ce sont toujours eux qui nous rappellent qu'on se rapproche de la projection. Avant, ils oubliaient les dates et avaient l'impression que nous les trainions au cinéma quand nous leur rappelions une semaine avant que nous allions au cinéma.»

Dans quel cadre institutionnel les enseignants organisent-ils cette préparation ?

Dans l'ensemble, nous pouvons constater ou déduire que le temps consacré à la préparation des projections est plutôt court et se déroule visiblement sur les heures de cours du professeur ou formateur impliqué.

« Cette préparation peut porter sur un genre, un auteur ou le film lui-même. Il s'agit avant tout de permettre aux élèves d'accepter de voir d'autres œuvres que celles dont ils ont l'habitude et de susciter leur intérêt sans pour autant en dire trop. Elle se fait en général lors de cours magistraux. Par contre, les séances sont suivies de débats et discussions, avant ou après la venue de l'intervenant et peuvent être complétées par des séances de recherche documentaire au CDI.»

D'autres dispositifs pédagogiques peuvent être utilisés :

« Pour *Blow Up*, la projection avait été préparée assez longuement par ma collègue de lettres dans le cadre de **l'accompagnement personnalisé**.»

« Séance collective de présentation ou travail autour du film selon la thématique dégagée, le tout mené dans le cadre de **l'enseignement d'exploration en seconde** (2h30 par semaine d'octobre à fin mai).»

« Ces films ont été intégrés dans des **séquences pédagogiques** en lettres et en anglais : étude de l'œuvre intégrale *La mouche* de G. Langelaan (version française et version anglaise), écriture de critiques (notamment dans le cadre de la Semaine de la Presse), la représentation de la police au cinéma et le polar en littérature, "the Swinging Sixties" à Londres.»

« Les élèves sont préparés aux séances de projection des films par des **recherches au CDI**.»

« Nous avons également choisi de mettre le cinéma au centre du **volet culturel de la réforme du lycée**. Cette année, dans le cadre de l'accompagnement en 2^{de}, nous avons proposé des séances de ciné club. Elles sont toujours précédées d'une présentation du film, de son réalisateur, du contexte et sont en général suivies d'une séance d'analyse filmique. Nous avons travaillé avec la plate forme "Ciné lycée". Avec ce système, nous pouvons aussi programmer des séances individuelles ou en petit groupe sur des ordinateurs.»

« La phase de préparation dépend entièrement du film et de sa facilité d'accès. Le premier que nous ayons vu, *Adieu Philippe*, très éloigné des représentations mentales des élèves sur la société et le cinéma, a nécessité une préparation particulière. Un groupe de 3 élèves présentant pour leurs **TPE** un sujet sur l'influence de la Nouvelle Vague sur le cinéma américain avec comme thème la représentation de l'individu et de la société s'est chargé de la présentation du film et de son contexte pour les rendre accessibles.»

Enfin, et bien que la question induise une réponse concernant le strict travail des enseignants dans le cadre scolaire, certains évoquent la présentation en salle juste avant la projection. (par les enseignants mais surtout par le/la responsable de la salle).

« La présentation, faite avant chaque séance, par un responsable du cinéma s'est révélée essentielle. En apportant un éclairage sur les intentions du réalisateur, le contexte de l'époque et un regard averti sur ce qui va être vu, elle permet de susciter l'intérêt de l'élève et une meilleure réception.»

Comment cette préparation est-elle conçue ? Avec quels « outils » ?

Beaucoup d'enseignants citent le document destiné aux élèves et l'affiche du film pour créer des attentes et transmettre les informations essentielles. La discussion ou l'analyse qui suit la projection peut ainsi s'appuyer sur la confirmation ou l'infirmité de ces attentes.

Les formations sont également mentionnées plusieurs fois comme importantes pour l'élaboration du travail.

Quelques réponses évoquent l'utilisation de DVD et l'étude de séquences en amont :

« Je prépare les élèves à chaque film, notamment grâce au document élève que je trouve très bien fait (lecture d'images, hypothèses de scénarios) et je propose souvent aux volontaires un exposé sur le réalisateur.»

« Les formations proposées aux enseignants se révèlent, à cet égard, précieuses et indispensables, apportant à la fois culture générale, et connaissances sur le langage cinématographique. Cette année, la formation sur le thème « filmer la jeunesse » était particulièrement intéressante et susceptible de susciter de nouveaux projets transversaux.»

« À l'aide des fiches élèves et du contenu des journées de formation à Arcueil ainsi que des commentaires précédant les films lors de la journée de projection à St Ouen. Je leur présente le film, sa place dans la filmographie du réalisateur, le réalisateur lui-même.»

e.

Lecture, écriture

Les professeurs de lettres disent souvent proposer en parallèle des groupements de textes liés au genre (policier, fantastique) ou des lectures intégrales, notamment pour les films tirés de nouvelles littéraires. Certains proposent également des travaux d'écriture.

« Je peux leur proposer d'écrire un article critique sur le film en question en élaborant avec eux auparavant une grille de critères correspondant donc aux éléments et aspects du film auxquels il faudra qu'ils soient particulièrement sensibles.»

Pratique

« Mise en place d'un atelier cinéma (réalisation d'un court-métrage) et en cours avec les différentes classes inscrites. Plusieurs approches sont développées sur le langage cinématographique, les différents genres au cinéma, analyse de séquences, etc.»

Étude de séquences

« En seconde je montre la séquence d'ouverture pour amorcer le questionnement et les préparer à être sensibles à certains aspects du film.»

Comment la préparation est-elle adaptée à chaque œuvre du programme ?

Il ressort nettement des réponses que l'importance de la préparation des projections est relative aux difficultés de réception que prévoient les enseignants :

« Une règle cependant : les films que nous jugeons a priori plus « difficiles » font l'objet d'un travail en amont (cette année *Blow up* ou *Adieu Philippine*). Ne pas apporter trop d'éléments semble aussi intéressant pour une vision plus spontanée.»

« En général, je préfère laisser le plaisir de la découverte à mes élèves, c'est pourquoi je ne leur parle du film avant la projection que s'il me semble que je dois les mettre en garde à propos d'une difficulté particulière. Cette année, par exemple, pour la forme et le rythme très particuliers de *Blow-up* et surtout pour le noir et blanc et l'impression de longueur difficile à accepter pour le jeune public dans *Adieu Philippine*.»

Blow up

La projection du film d'Antonioni a fait l'objet d'une préparation importante, essentiellement d'une approche historique et esthétique, et ce, quelle qu'ait été la place de la projection dans l'année scolaire. Pour plusieurs enseignants, c'est d'ailleurs le seul film qui ait fait l'objet d'une préparation, les autres ayant été étudiés après.

« Cette année, le choix de *Blow up* m'a amené à une démarche différente. En amont, les élèves ont vu des extraits de *Blow out* (Brian de Palma) qu'ils ont analysés avec pertinence dans le cadre d'un cinéma qui leur est familier. Ils étaient ensuite « appâtés » à l'idée de voir le film de référence.»

« Pour le dernier film, *Blow-Up*, nous avons travaillé 2 heures avant la projection, car le film nous paraissait trop difficile sans préparation. Nous avons beaucoup parlé de l'histoire du cinéma, y compris du Festival de Cannes, et de la photographie (avec des extraits du film, sans jamais révéler l'intrigue) ; nous avons éclairé le contexte du film, Antonioni, la censure, le Londres des années 60, le Pop art... puis nous nous sommes intéressés aux cadrages et aux couleurs sur le thème illusion/ réalité/ révélation en utilisant aussi des extraits de *Matrix* et de *Fenêtre sur cour*.»

Adieu Philippine

Adieu Philippine a donné lieu essentiellement à une présentation du contexte historique et de la Nouvelle Vague.

« Pour *Adieu Philippine*, j'avais contextualisé historiquement tant du point de vue des événements historiques que du mouvement cinématographique.»

Le petit lieutenant

Le petit lieutenant a fait l'objet d'un travail préalable centré surtout sur le genre « policier » et sur la thématique de la représentation de la réalité, ce qui a permis d'étudier ensuite l'originalité du travail de Xavier Beauvois par rapport aux codes.

« Pour *Le petit lieutenant*, nous avons juste demandé aux apprentis de nous donner leurs représentations d'un film policier (scénario, personnages principaux, lieux, actions principales, manière de filmer). Cela nous a permis de comparer avec *Le petit lieutenant*.»

La mouche

Pour ce film, nous pouvons noter l'expression de la volonté de ménager le suspense, donc de donner peu d'informations, si ce n'est sur le genre fantastique qui a donné lieu, souvent, à des études préalables de textes littéraires : étude de la nouvelle de George Langelaan, thème de la métamorphose.

« Pour *La mouche*, aucune préparation, nous avons profité que certains apprentis soient allés piocher des extraits sur internet et en parlent à leurs camarades, pour entretenir le mystère et l'angoisse naissante.»

« Nous avons lu la nouvelle. Le glissement de genre et donc de questions a conduit la lecture. Le meurtre est-il le fait d'une folle ? Pourquoi se tait-elle ? Où se cache l'identité du héros ? »

Yuki et Nina

Moins cité, *Yuki et Nina* semble surtout avoir inspiré une mise en éveil sur quelques clés nécessaires à la bonne compréhension du film.

« J'ai posé quelques questions pour favoriser une attitude d'observation. Problématique choisie : *Comment parvenir à filmer l'intériorité d'un enfant de 9 ans?* J'ai demandé : 1. Quelles différences remarquez-vous entre les deux petites filles ? 2. Quel(s) rôle(s) d'après vous joue la forêt ? »

« Souvent les apprentis étudient un thème de leur programme et le film est projeté au terme de l'étude. Par exemple la projection de *Yuki et Nina* est venue conclure une séance de français sur le conte et la place de l'imaginaire.»

Quelles sont les approches du cinéma proposées ?

Beaucoup d'enseignants mettent en avant un certain nombre de prérequis que leurs élèves doivent acquérir avant même la première projection.

Initiation au langage cinématographique

« Avant la diffusion des trois films, je leur ai spécifiquement fait un cours sur l'analyse de l'image fixe et animées pour qu'ils puissent être à l'aise avec les notions et les termes cinématographiques.»

Notions « de base » : image, plan, montage.

« Avant de démarrer l'activité, je fais toujours une séance préliminaire de sensibilisation au langage cinématographique et je sollicite les élèves sur ce qu'est pour eux le cinéma. J'en présente aussi les caractéristiques.»

« Nous avons travaillé chaque fois travaillé en amont des films. Nous avons consacré deux séances sur la question du réel et de la fiction. Pour ce faire, nous avons sélectionné des extraits des 4 films au programme, répartis les élèves par groupe et leur avons distribué des documents théoriques sur la question du réel au cinéma. Chaque groupe a mené un travail d'analyse et de recherche à l'aide de ces documents et a proposé une restitution à la classe. Nous avons ainsi pu mettre en évidence avec eux les éléments qui, dans chaque film, créaient un effet de réel et ceux qui, au contraire le menaient davantage du côté de la fiction.»

Outils pour parler des films

« J'ai abordé avec les élèves le vocabulaire permettant de s'exprimer sur les films, d'horreur principalement.»

En ce qui concerne le travail sur les films du programme, nous pouvons relever des approches diversifiées qui dépendent des disciplines enseignées et de la spécificité de chaque œuvre.

Les différents genres cinématographiques. Les écarts par rapport à ce qu'on attend de tel ou tel genre.

« *La mouche*, un film hybride

1. Analyse de l'affiche du film (support : brochure pédagogique) à partir de l'analyse de l'affiche (couleurs, formes, texte), les élèves font des hypothèses sur le genre du film (science-fiction, horreur, fantastique) et sur l'histoire racontée (un homme se transforme en mouche). La notion d'hybridité est définie, ainsi que les caractéristiques des genres cinématographiques abordés.
2. Découverte du réalisateur et de ses thèmes de prédilection (le corps)
3. Élaboration en commun d'une problématique : en quoi le film « *La mouche* » est-il un film hybride autant dans son contenu (récit) que dans sa forme ?
4. Visionnage du film/ réponse à la problématique : les élèves situent le film à la frontière entre le film d'horreur et le film de science-fiction dans son contenu et dans sa forme.»

Approche historique et technique

« En histoire, l'enseignante a mené un travail sur le *Swinging London*, en lien avec *Blow-Up*.»

« Pour *Adieu Philippine*, j'avais contextualisé historiquement tant du point de vue des événements historiques que du mouvement cinématographique.»

Approche thématique

« Sans perdre de vue le fait qu'il s'agit d'une éducation à l'image, l'approche thématique me semble convenir à ce niveau de formation qui ne se refuse pas les autres grilles de la réception : des séquences à partir des procédés narratifs aux modalités descriptives, esthétiques et techniques (les différents plans)... à l'œuvre dans l'unité des œuvres.»

Approche artistique et culturelle

« Je privilégie deux aspects : la "gratuité": tout n'est pas forcément utile, immédiatement. Mais ils ont eu l'opportunité de voir une œuvre qu'ils n'auraient, sans doute, pas spontanément regardée. Le deuxième aspect est la mobilisation de deux sens : le regard et l'ouïe. Savoir regarder au delà de l'image immédiate et facile d'accès, et écouter les voix, leurs timbres, la musique, les silences. Enfin, et surtout, les emmener au cinéma : sortir du lycée, la salle, le grand écran.»

« Cette préparation peut porter sur un genre, un auteur ou le film lui-même. Il s'agit avant tout de permettre aux élèves d'accepter de voir d'autres œuvres que celles dont ils ont l'habitude et de susciter leur intérêt sans pour autant en dire trop.

À quels obstacles certains ont-ils été confrontés ?

Quelques enseignants ont évoqué dans leur bilan des difficultés rencontrées au cours de l'année. Les questions posées, même peu souvent, peuvent représenter un intérêt pour l'organisation future du dispositif.

Problèmes de calendrier

« Pour *La mouche* (troisième film visionné), nous n'avons pu travailler dessus car la projection était trop tardive (le 19 mai), pratiquement la veille du départ en stage pour une des classes.»

Cette situation pourrait-elle pas être l'occasion de réfléchir à une préparation qui permettrait aux élèves de recevoir le film de façon optimale, même si on n'a pas beaucoup de temps pour en parler après ?). Comment s'adapter aux contraintes du calendrier ? Comment réinvestir un travail effectué à distance jugée trop grande de la projection ?

Absence de professeurs référents

« La préparation des séances a un peu été perturbée cette année. En effet, il n'y avait pas de professeurs référents dans les 3 classes participant cette année au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*. Les préparations se sont donc limitées à une simple présentation du film, la plupart du temps d'une heure.»

Temps

« Avec ma TL, très concentrée sur les œuvres du programme de lettres, je n'ai pas pu consacrer assez de temps à la préparation. C'est pourquoi je choisis pour l'année prochaine de travailler avec une seconde.»

« La modicité de nos horaires et l'importance des programmes rendent difficile de travailler en amont et en aval.»

Désintérêt des élèves

« J'ai été rapidement confrontée au rejet des élèves qui ne voulaient pas s'intéresser à ce qui "ne les touchait pas". C'est la raison pour laquelle j'ai tenté de discuter préalablement de divers thèmes tout en faisant écho à la littérature française. Le résultat fut catastrophique. De ce fait, j'ai privilégié un échange plus terre-à-terre comme les relations homme-femme (*Adieu Philippine*), à titre d'exemple. Les réactions ont été vives mais dignes d'intérêt. Malheureusement, mon public étant peu réceptif, je n'ai pu instaurer une lecture de l'image plus technique.»

Exercice d'équilibre

« Nous ne privilégions aucune approche particulière mais essayons de maintenir un équilibre entre un cinéma qui est un art, qui a son histoire, ses œuvres actuelles, son écriture (culture générale) et le divertissement "intelligent", spectacle collectif (la tenue en salle) qui interroge, est source de discussions... »

Pour conclure

« Préparer les séances de projection » consiste essentiellement à préparer les élèves à la fois à accepter de voir des œuvres qui ne leur sont pas familières et à les recevoir dans les meilleures dispositions, les mettre en état d'accueillir ces œuvres et de les comprendre suffisamment pour ne pas les rejeter.

Pour beaucoup d'enseignants, il s'agit d'écarter les a priori que les élèves peuvent avoir sur les films du dispositif et à les inviter à adopter une attitude d'éveil. Pour ce faire, aidés par les responsables des salles, ils développent un certain nombre de procédés qui vont éveiller la curiosité de leurs élèves, créer des attentes qui demanderont à être confirmées ou infirmées pendant la projection, ouvrant ainsi une possibilité de débat à la suite de la séance. Pour que cette curiosité reste en éveil, il est indispensable de garder suffisamment de mystère pour que le plaisir de la découverte et la surprise restent possibles.

Est également très présent le souci de donner aux jeunes spectateurs les connaissances et le vocabulaire indispensables pour pouvoir s'exprimer de façon précise des films qu'ils ont vus. Les diverses expériences rapportées montrent que la préparation des séances de projection peut être simple et ne pas monopoliser trop de temps (elle peut se dérouler dans le cadre des enseignements mais aussi dans la salle, juste avant la projection). Si la plupart travaillent sur les œuvres elles-mêmes, certains ont également le souci d'initier à la fréquentation d'une salle

de cinéma, d'élaborer un parcours sur l'ensemble du dispositif ou de partir des goûts et des pratiques de leurs élèves.

2. Interventions en classe d'un professionnel du cinéma

Question : *Les classes inscrites au dispositif peuvent bénéficier, à votre demande, de l'intervention en classe d'un professionnel du cinéma : y avez-vous fait appel cette année ? Si oui, avez-vous rencontré des difficultés dans la mise en place de cette (ou de ces) intervention(s) ? Si non, pourquoi ?*

Sur 100 questionnaires, le nombre de réponses positives est quasiment égal au nombre de réponses négatives.

OUI : 48 %

NON : 47 %

Non réponse : 5%

Difficultés rencontrées dans la mise en place.

Un nombre très réduit d'enseignants qui ont fait appel à un intervenant signale quelques difficultés (4 sur 48). Par ailleurs ces difficultés concernent souvent une seule classe de l'établissement concerné.

« Pour *Blow Up* nous avons pu faire venir Stratis Vouyoukas qui a proposé une "conférence " pour nos quatre classes juste après la diffusion du film. Les élèves ont bien participé mais l'expérience selon moi n'est pas à renouveler, ce dont nous avons pu parler ensemble. Deux de mes collègues ont fait venir une intervenante dans leur classe quelques jours après la diffusion de *La mouche*. Elles ont été très contentes de cette intervention auprès de leur seconde. La mise en place a pu se faire sans problème particulier.»

Les autres problèmes sont liés à des questions de calendrier : dates de projections trop tardives, délai entre projection et intervention trop long, manque de temps de préparation. Cela concerne 5 réponses sur 48.

« Pas de problème pratique, seulement une difficulté à trouver une date qui convienne parce qu'il s'est trouvé que les séances de projection ont eu lieu juste avant les vacances ou juste avant la semaine de nos contrôles communs, ce qui rendait impossible cette intervention dans les 15 jours suivant le film.»

Par ailleurs, une situation très particulière, liée à la défection de la quasi totalité des élèves de la classe, est présentée par une enseignante de lycée professionnel.

« J'avais fait appel à l'intervention d'un professionnel sur le cinéma de Cronenberg, M. Salvador. Durant la mise en place de cette intervention, un problème de taille s'est imposé. Parmi les 18 élèves inscrits en 1 BV, seule une élève s'est présentée à la séance de projection, une semaine avant la venue prévue de M. Salvador. Ce dernier a bien évidemment été tenu au courant sans se désister. Il a fait preuve d'un professionnalisme sans faille et a apparemment apprécié l'interaction entre les élèves et lui. Suite à cela, j'ai pu expliquer les raisons pour lesquelles les élèves n'avaient pas fait le déplacement durant un entretien téléphonique avec une employée de l'ACRIF. Mes élèves, partisans du moindre effort, étaient persuadés que les sorties pédagogiques leur permettaient simplement de rentrer chez eux plus tôt. Il m'a été difficile de les raisonner.»

Témoignages de satisfaction

Si les difficultés sont peu évoquées, beaucoup (21 sur 48 soit presque la moitié), en revanche, expriment leur satisfaction tant au niveau de la facilité d'organisation que sur les qualités des interventions, alors que la question les incitait à une réponse plutôt négative.

« Les 3 classes de CAP 1ère année ont bénéficié de l'intervention de Fanny Dal Magro sur l'enfance au cinéma (je n'ai sollicité que 2 interventions car j'avais regroupé 2 classes).

Cela nous a permis de clôturer un triptyque sur l'enfance entamé avec Yuki et Nina et poursuivi avec le festival À hauteur d'enfants de Sevrans. J'avais choisi cette intervention car ces classes préparent un CAP petite enfance.

En plus, nous avons eu la chance que les dates s'enchaînent parfaitement : Yuki et Nina en janvier, le festival en février et la venue de Fanny Dal Magro dans la foulée.»

« Nous avons bénéficié de l'intervention de Thomas Salvador sur *La mouche*. Presque comme chaque année, celle-ci m'apparaît presque indispensable et a passionné les élèves. La mise en place en est très facile.»

« J'ai fait appel à Mr Stratis Vouyoucas...pour une intervention sur 2 heures qui m'a donnée entière satisfaction.»

« Oui, et avec grand bonheur. Nous avons eu le plaisir de recevoir Monsieur Abel Jafri, qui a établi avec les élèves et les adultes présents un vrai dialogue, très enrichissant. Le thème de la rencontre a été le travail de l'acteur, au cinéma et au théâtre. Les élèves ont recueilli de précieuses informations sur le dessous des tournages, le rôle de chacun des protagonistes dans la réussite d'un film. Ils ont aussi été initiés au travail de l'acteur par des exercices d'improvisation qui les ont ravis.»

« Pour *Blow up* film qui a paru particulièrement hermétique aux élèves j'ai fait venir Laurent Lacotte de l'Acrid pour deux heures d'analyse filmique avec la classe. Cela a été très utile et profitable. Les élèves ont pu progressivement comprendre la démarche du cinéaste et les images que le film leur proposait. La venue de Laurent Lacotte au lycée s'est préparée très facilement.»

« Nous avons accueilli après le troisième film, Sofia Norlin, nous avons été enchantés ! Elle était accompagnée de Maud Alejandro qui nous a suggéré de participer à la journée d'immersion au Festival *Côté court* ; nous nous y rendrons demain 16 juin avec un grand plaisir. Nous avons donc reçu le 9 juin Lise Lefèvre du Ciné 104 de Pantin pour nous parler du court-métrage. Elle était accompagnée de Nicolas Chaudagne. Toutes ces interventions ont été des réussites, appréciées de nos élèves et de nous-mêmes naturellement.»

Les raisons de l'absence d'interventions

47% des établissements qui ont répondu à la question n'ont pas fait appel à un intervenant proposé par l'ACRIF.

Diverses explications de ce refus sont avancées mais la grande majorité d'entre elles évoquent le manque de temps qu'enseignants et élèves peuvent consacrer à la mise en œuvre du dispositif et aux difficultés liées à l'organisation des interventions. Il apparaît en effet que les contraintes d'emploi du temps, de programme, d'organisation des stages en entreprise en LP, de préparation aux examens sont les principaux obstacles à l'organisation de la venue

d'intervenants extérieurs. Il est à noter également qu'un nombre non négligeable d'enseignants signale que ces problèmes sont survenus dans cette année scolaire, alors qu'apparemment ils n'existaient pas au préalable. La mise en place de la réforme du lycée a, de toute évidence, entraîné un manque de disponibilité des enseignants qui ont éprouvé des difficultés à travailler sur des actions artistiques et culturelles inscrites dans une durée.

Manque de temps

« Par manque de temps. J'avais l'intention de faire appel à un intervenant sur « filmer la jeunesse » suite au visionnage d'*Adieu Philippine*. Or, les élèves partant en stage et mes propres contraintes (convocations et autres) ne m'ont pas permis de mener le projet à bien ! »

« Pour l'instant non, essentiellement par manque de temps ; nos horaires-classes sont vraiment trop justes.»

« Manque de temps cette année.»

« J'ai renouvelé les propositions aux enseignants. Le manque de temps semble être le principal frein.»

« Les horaires d'enseignement du français et de l'anglais sont revus à la baisse, donc je ne disposais plus du temps libre que j'avais lors de modules qui ont été supprimés. J'en souffre quelque part.»

Calendrier des projections

« Mes collègues et moi, nous n'avons pas fait appel à des intervenants cette année, ce qui est assez exceptionnel. Nous le faisons d'habitude pour un film ou deux chacun. Généralement, les intervenants se montrent disponibles et nous n'avons pas du tout à nous plaindre de l'organisation du dispositif. Néanmoins, nous n'avons pas éprouvé le besoin de faire appel aux intervenants cette année : il est souvent plus simple pour nous de faire une reprise sur le film nous-mêmes (salle avec matériel vidéo peu disponible, horaires à cheval avec une autre matière à négocier, temps à consacrer au film pouvant être réduit selon les périodes de l'année, etc.). D'autre part, les excellentes journées de formation et un peu d'habitude nous ont donné quelques ressources pour nous débrouiller. Mais cela n'a absolument pas le caractère d'un refus des intervenants qui sont souvent très bons et très compétents.»

Difficultés d'organisation

« Je n'ai pas fait intervenir de professionnel car je ne pouvais pas bien m'organiser. J'ai découvert assez tard la programmation (automne) et quand j'ai monté mon programme de français pendant l'été, je n'ai pas pu prévoir l'intégration de films que je ne connaissais pas. Par conséquent toutes mes séances de l'année étaient déjà bien remplies et j'ai même eu du mal à y intégrer les films. En étant pour la deuxième fois dans le dispositif et en connaissant les titres des films avant de monter mon programme, je pourrai sans doute mieux prévoir ma progression annuelle et y intégrer ce type d'ouverture qui me paraît très intéressant pour les élèves.»

Les autres difficultés sont liées à des questions matérielles, à un manque de confiance dans les intervenants ou de motivation de la part des équipes éducatives, ou à un bilan mitigé des années précédentes. Dans deux cas, d'autres projets artistiques et culturels se sont trouvés en concurrence avec le dispositif. Deux enseignants signalent l'impossibilité de recevoir l'intervenant qu'ils souhaitaient, deux autres qu'ils n'étaient pas au courant de cette possibilité.

Manque d'équipement matériel

« Nous avons envisagé de le faire, mais, suite à des problèmes d'organisation matérielle (changement de planning des devoirs communs et oraux blancs, problème de salles équipées), nous avons finalement renoncé.»

Mauvaises expériences passées

« Pas cette année. Difficile à intégrer dans le planning annuel car réponses tardives, empêchements des intervenants, plannings des intervenants saturés etc. et puis, une mauvaise expérience, il y a cinq ans avec une intervention passionnante mais inadaptée au niveau des élèves.»

Mise en doute des capacités des intervenants

« Nous ne l'avons jamais fait. Cela pourrait être intéressant, mais il faudrait que l'intervenant se mette à la portée de nos élèves qui, en fait, vont très peu (sauf exception) au cinéma et ont un a priori défavorable vis-à-vis des films français. Mais *Lycéens et apprentis au cinéma* contribue à les faire changer d'avis. Pourquoi ne pas essayer l'année prochaine.»

Manque de motivation

« Manque de temps dans les emplois du temps, avec des groupes et des professeurs qui sont par ailleurs engagés dans de nombreux autres projets artistiques. De plus, la programmation de cette année 2010-2011, est apparue d'une façon générale décevante aux yeux des professeurs et des élèves, ce qui n'a pas permis de soulever un grand enthousiasme autour du dispositif.»

Autres projets faisant déjà appel à des intervenants

« Nous n'avons pas fait appel à un intervenant d'un professionnel du cinéma compte tenu d'autres interventions (de comédiens) dans le cadre des spectacles de théâtre vus par les lycéens que nous avons à gérer avec le dispositif Tickart qui n'existera malheureusement plus l'an prochain, mais envisageons de le faire l'année prochaine.»

Méconnaissance des propositions

« Nous n'avons pas fait appel à un professionnel du cinéma cette année pour une raison logistique. Nous avons eu connaissance de cette possibilité trop tard. Notre Centre de formation a déménagé de Paris pour la ville du Bourget, nous avons donc eu à nous réajuster à un nouveau partenariat, mais nous l'envisageons pour l'année prochaine.»

Etc.

« Nous n'avons pas demandé cette année d'intervention en classe, entre autre du fait de l'absence d'un professeur référent pour chaque classe. Nous préparons maintenant l'année suivante et nous avons les professeurs référents pour les classes, ce qui devrait faciliter la possibilité des interventions.»

« Nous n'avons pas fait appel à un professionnel sans doute par paresse (organiser sa venue en coordination avec toutes les classes), par négligence (on laisse le temps filer, pris par d'autres obligations et aucun enseignant n'en a exprimé le désir), voire par suffisance (nous nous estimions à la hauteur, ce ne fut pas le cas).»

« Je n'ai pas fait appel à vos dispositifs de crainte de n'être pas à la hauteur de vos intervenants.»

En conclusion, il apparaît que la gestion du temps est un problème majeur, particulièrement sensible au cours de l'année scolaire 2010-2011, et qui s'est manifesté par des difficultés de planification liées aux emplois du temps des professeurs et des élèves et à l'organisation de la vie scolaire.

À ce propos, il est important de rappeler que l'inscription de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans le volet culturel du projet d'établissement est indispensable pour faciliter la mise en place du dispositif. Il est essentiel également que la direction des établissements ainsi que les équipes pédagogiques concernées soient informées des nécessités et contraintes d'organisation liées aux sorties, à la préparation et à l'exploitation des projections.

Par ailleurs, les nombreux témoignages de satisfaction montrent le rôle essentiel que peuvent tenir les professionnels ou spécialistes du cinéma auprès des enseignants. Cette complémentarité ne peut cependant se passer d'une entente préalable sur la place et le registre d'intervention de chacun auprès des élèves.

3. Un événement particulier

Question : *Pourriez-vous nous faire part d'un événement particulier, en lien avec le dispositif, que vous avez vécu ou auquel vous avez assisté : réaction, découverte, retour, surprise ?*

Sur 95 bilans, le nombre de réponses à cette question est de 66.

Les récits font essentiellement part de surprises des équipes éducatives devant les réactions des élèves lors des projections, qui montrent pour la plupart que les pré-supposés sur la réception des œuvres sont très souvent contredits. C'est notamment le cas pour les deux films que les enseignants craignaient de voir rejetés ou incompris de leurs élèves, et qu'ils ont, de ce fait, préparés davantage : *Blow up* et *Adieu Phillipine*. Quant à la projection de *La mouche*, elle a révélé une grande sensibilité, plutôt inattendue, chez des élèves que les enseignants supposaient blasés par une grande consommation de films d'horreur.

Réception des films

« En tant qu'enseignants, nous sommes souvent étonnés par la réaction des élèves qui peuvent être très intéressés par un film qui nous semblait a priori difficile d'accès pour eux. »

« Ce qui en général nous plaît chaque année, c'est le bon accueil fait par une classe à un film que nous jugions plus périlleux. Alors, de voir une classe s'étendre longuement sur *Blow up* ou *Adieu Phillipine* est toujours intéressant et réjouissant. Enfin, *La mouche* a encore frappé (physiquement, certains) et notamment ceux qui connaissaient déjà le film de Cronenberg mais le redécouvraient grâce au grand écran. »

« Nous aimerions simplement témoigner de l'intérêt des élèves pour la programmation. Même les films a priori plus difficiles comme *Blow Up* et *Adieu Phillipine* ont suscité des réactions très positives. Ce qui nous fait dire que les élèves bien préparés peuvent voir toutes sortes de films, y compris les plus éloignés de la consommation courante. »

« Nous avons choisi *Blow-up*, *Adieu Phillipine* et *Le petit lieutenant*. Ce qui m'a surpris, c'est que les élèves ont bien accepté les deux premiers : bien que ne les ayant clairement pas aimés, ils se sont aussi bien prêtés à leur étude qu'à celle d'une page de Flaubert ou de Montaigne, par exemple, et le cours a été intéressant et productif. Nous nous sommes par contre heurtés à de vives protestations de leur part à propos du *Petit Lieutenant*, irrécupérable film « mal fait », « ennuyeux », « faux film », etc. Je ne veux évidemment pas remettre en cause le grand talent de Xavier Beauvois. Simplement, il se trouve qu'un film que nous avons jugé accessible a profondément déplu et que les élèves se sont prêtés de très bonne grâce à des films exigeants voire un peu (trop?) hermétiques. Nous avons d'ailleurs constaté la même chose au théâtre. Les élèves sont donc prêts à nous suivre tant que nous leur proposons de vraies œuvres, qu'ils jugent comme telles en tout cas. »

« Les réactions dans la salle, les élèves timides parfois en classe, s'exclament de rire ou de frayeur. J'ai constaté que certains de mes élèves vont régulièrement à la médiathèque emprunter des films. J'ai participé au dispositif pour que mes élèves comprennent que le cinéma est aussi un outil d'apprentissage. »

La mouche (les extraits entre parenthèses reprennent ce que les enseignants avaient proposé en préparation des projections)

« Je retiens principalement de cette année la projection de *La mouche*. Le spectacle était dans la salle. Les réactions des apprenties étaient extraordinaires. Ce film a été un choc et une révélation pour eux. J'avais peur qu'ils le trouvent vieilli par rapport à des films qu'ils ont tous vu comme la série des Saw, etc., ... mais pas du tout, ils ont été bluffés (et horrifiés) par les effets spéciaux, happés par le scénario et émus par cette extraordinaire histoire d'amour. C'était un spectacle de les voir sortir de la salle, abasourdis et enthousiastes. Ils ont vu un film dont ils se rappelleront et qui sera une nouvelle référence pour eux.»

(« Pour *La mouche*, aucune préparation, nous avons profité que certains apprentis soient allés piocher des extraits sur internet et en parlent à leurs camarades, pour entretenir le mystère et l'angoisse naissante.»)

« La meilleure, la plus originale et la plus drôle séance de cinéma (projection de *La mouche*, Ndr) à laquelle j'ai pu assister a eu lieu cette année grâce au dispositif. En effet, la salle de cinéma était remplie de 5 à 6 classes de première Bac Pro 3 ans de deux établissements différents. Tout s'est très bien passé du point de vue du comportement mais les réactions de dégoût des filles, les commentaires parfois un peu « décalé » des garçons lors des scènes d'amour du film ont rendu le visionnage totalement délirant pour nous, adultes, qui connaissions déjà le film et devenions spectateurs des réactions spontanées de nos propres élèves. Beaucoup ont adoré et se sont débrouillés pour voir la Mouche 2 et nous avons largement étudié le film dans une approche thématique mais aussi de genre. Cela a été très enrichissant pour tout le monde ! »

(« Parfois, pour ménager le suspense, comme pour *La mouche*, j'annonce juste le genre.»)

« La réaction des élèves a été assez vive sur *La mouche*. On pouvait penser les élèves coutumiers des films d'horreur en général, mais beaucoup ont été choqués, dégoûtés parce qu'ils ont vu. Et, curieusement, ce qui les a le plus choqué c'est la scène où Veronica embrasse Brundlefly alors qu'il est couvert de tumeurs purulentes : ils n'ont pas compris les motivations de l'héroïne, l'amour qu'elle parvient encore à porter au mutant à ce stade du changement.»

(« Travail sur le vocabulaire (hybride, chimère, éthique...), présentation de films de la même année pour comparer le rapport aux effets spéciaux (*Gremlins*, *La légende sans fin*), études sur le genre.»)

Le petit lieutenant

« Au cours de la séquence consacrée à l'étude du film *Le petit lieutenant*, j'ai constaté avec beaucoup de plaisir que les élèves, après la sortie au cinéma, se souvenaient très précisément de certains détails de l'intrigue ce qui prouve que le film les a intéressés. J'ai remarqué également que la lecture des images ne leur posait pas de problème particulier et qu'il suffisait simplement de les familiariser avec le vocabulaire propre au genre cinématographique.»

(« Quelques minutes avant la projection, je leur ai distribué un questionnaire concernant les personnages, l'intrigue du film, le réalisateur.»)

« *Le petit lieutenant* a provoqué un débat intéressant dans la classe. Les élèves ont perçu l'aspect proche du documentaire de cette œuvre et nous avons questionné la « fonction » d'un film dans notre société.»

(« Tous les films constituent un support de séquence au même titre qu'un livre (œuvre intégrale) en français. Je choisis une problématique de lecture en fonction des programmes de bac pro ou de CAP.»)

« J'étais très inquiète avant la séance du *Petit lieutenant* car mes élèves sont habitués à voir des films d'actions et finalement, ils ont vraiment bien aimé...»

(« Nous avons lu les documents envoyés avec l'affiche du film, fait des recherches sur Internet, mais n'avons pas consacré plus d'une heure.»)

Blow up

« Nous avons été très contents des réactions des élèves après *Blow up*. Ils ont pris cela comme des sortes d'énigmes à résoudre et ont été très demandeurs d'explications en manifestant un grand intérêt pour la recherche esthétique dans ce film. La majorité d'une classe de seconde est venue sur son temps libre pour assister à la projection de *Blow out*.»

(« Nous avons davantage préparé la projection de *Blow up* en donnant aux élèves des pistes pour qu'ils ne soient pas perdus et qu'ils sachent quoi regarder ».)

« Je reviens sur *Blow Up* qui était « le morceau un peu dur » de la programmation. La qualité d'écoute a été (heureuse surprise !) tout à fait remarquable lors de cette projection – et saluée à la sortie, lors du bref échange que nous nous efforçons toujours d'avoir, par l'animateur de la salle. Le critère – tous les enseignants le savent – est l'absence d'allées et venues vers les toilettes ou le distributeur ; la confirmation a été la qualité des remarques lors de l'exploitation ultérieure.»

(« Cette année, le choix de *Blow up* m'a amené à une démarche différente. En amont, les élèves ont vu des extraits de *Blow out* (Brian de Palma) qu'ils ont analysés avec pertinence dans le cadre d'un cinéma qui leur est familier. Ils étaient ensuite « appâtés » à l'idée de voir le film de référence.»)

« Nous nous demandions comment nos élèves allaient appréhender *Blow-up*, le plus difficile probablement du dispositif, et leurs réactions nous ont beaucoup surprises. Si certains ont été déroutés par l'absence de "solution", d'autres ont aimé justement que la porte reste ouverte et ont bien compris le questionnement sur la perception, particulièrement lors de la scène du match de tennis.»

(« Nous avons travaillé chaque fois travaillé en amont des films. (...) En histoire, l'enseignante a mené un travail sur le *Swinging London*, en lien avec *Blow-Up*.»)

« À ma surprise, les élèves ont apprécié *Blow up* et après analyse ont su dépasser le sentiment de rejet que le film leur inspirait a priori.»

(« Pour *Blow up*, j'ai plutôt essayé de resituer le film dans son contexte et son époque et de les préparer à une expérience de cinéma inédite pour eux.»)

Yuki et Nina

« J'ai été agréablement étonnée, comme mes collègues, par la bonne réception du film *Yuki et Nina*. J'appréhendais un peu la réaction des élèves devant ce film poétique, sensible, audacieux avec sa dimension un peu féérique, dont la thématique liée à l'enfance me semblait un peu éloignée de ces adolescents. Or, le film a visiblement su les toucher et les concerner.»

(« J'ai posé quelques questions pour favoriser une attitude d'observation. Problématique choisie : Comment parvenir à filmer l'intériorité d'un enfant de 9 ans ? »)

Modification des représentations, progrès des élèves, révélation de potentialités

Comme dans les précédents bilans, nous trouvons un certain nombre de témoignages des apports du dispositif qui modifie le regard que les enseignants portent sur leurs élèves ainsi que le regard des élèves sur le cinéma.

« Je constate de façon générale que ce dispositif est bénéfique pour tous les élèves qui ont ainsi un autre regard sur le cinéma dit « classique ». Des élèves discrets en cours peuvent ainsi se sentir disposés à participer lors des interventions, et ce pertinemment.»

« Il reste surtout le souvenir d'une belle année de cinéma et, peut-être la surprise de l'année,

le goût déclaré de certains apprentis pour la VO. Et, je peux vous dire que ça récompense des années de travail ! »

ACPPAV Centre Jean Brudon CFA pharmacie, santé, sanitaire et social, Poissy — Nicolas Raymond,

« Cette année, une élève de HDA qui a passé 4 ans au lycée et bénéficié du dispositif pendant 4 ans m'a chanté les louanges de Lycéens au cinéma, manifestant son contentement d'avoir vu douze films qu'elle n'aurait jamais vus autrement et qui finalement l'accompagnent, « mêmes les plus pourris ! » (sic !) Je relève que les élèves de terminale, après trois années du dispositif, ont un regard bien aguerris... un parcours de spectateur ? »

« Surpris par la déclaration d'un élève au détour d'un couloir, trois semaines après la projection d'un film difficile et la discussion : « Finalement le film était intéressant... je ne dis pas que j'ai aimé, mais c'était intéressant », Indiquant ainsi que peu à peu le travail faisait son chemin.»

« Quand nous avons cette approche, les élèves sont toujours surpris de la "surinterprétation" des films : ils voient des éléments auxquels ils n'avaient pas pensé. Nous avons une démarche sociologique et géographique (motivations des personnages, lieux) et politique (les rapports du cinéaste à son thème: que dénonce t-il, que cherche t-il à exprimer?). Je veux leur faire comprendre qu'un film est un document, une source comme une autre pour comprendre une société (démarche historique) et je trouve votre projet passionnant, je recommence pour la rentrée.»

« La réception de *Blow up* fut beaucoup moins difficile que je ne l'aurais pensé, et lorsque nous avons ensemble analysé quelques séquences clefs du film (la séquence d'ouverture/ la séquence finale, la séquence du jardin et celle du développement des photos) , ils se sont pris au jeu, d'abord de l'énigme, puis de l'interprétation de l'apparition et de la disparition dans le film, ce qui les a donc amenés à réfléchir sur ce que c'est que représenter le réel ... ou ce qui paraît réel, en tenant compte et de l'image et du son.»

Répercussions, prolongements

Quelques réponses mettent également en avant l'impact du dispositif sur les motivations des élèves et le travail scolaire.

« Le franc succès obtenu contre toute attente avec *La mouche* avant, pendant et après la projection car il m'a permis de traiter une partie du programme de 1^{ère} Bac Pro d'une manière inhabituelle et très profitable pour les élèves.»

« L'élève, qui avait bien voulu jouer le jeu de "la sortie au cinéma", a été sensibilisée au genre fantastique et de la science-fiction. Elle a fini par s'intéresser de près au livre de Kafka, *La métamorphose*, comprenant que ce roman faisait écho au film, *La mouche*. Ma plus belle réussite ! »

Ouverture culturelle

« L'action *Lycéens au cinéma* a permis d'autres ouvertures culturelles, puisque j'ai proposé une dernière séance au cinéma (hors dispositif) avec la projection du film indien de Mira Nair *Le Mariage des moussons* pour notre séquence consacrée à l'altérité: film en VO, cinéma d'auteur, cinéma d'ailleurs, pour lequel j'ai senti les élèves très réceptifs, grâce, je crois, au travail mené toute l'année. Ils ont eu à réinvestir l'ensemble de leurs connaissances pour leur premier "bac blanc" avec un sujet de dissertation : "Dans quelle mesure la littérature et le cinéma permettent-ils de découvrir et de comprendre l'Autre ?" Ce fut donc une année riche en expériences et en apprentissages ! »

« Avec quelques élèves, nous avons assisté à la master class Kaurismaki à l'Écran Saint-Denis, ce qui a été l'occasion pour les élèves de découvrir l'univers d'un cinéaste inconnu d'eux jusqu'alors, ainsi que la critique cinématographique.»

« Les recherches au CDI permettent des échanges très intéressants sur l'art, la culture, l'apport de l'éducation. Mes élèves voient beaucoup de films, ils en voient moins sur grand écran, ou alors à effets spéciaux et n'auraient peut-être jamais vu les films choisis.»

17% des réponses évoquent les ressources que le dispositif offre aux enseignants dans le cadre de leur travail sur les films, tant au niveau des interventions et des parcours que des formations. Lorsque le travail des intervenants proposés par l'ACRIF est mentionné, c'est pour souligner l'apport indispensable des professionnels et spécialistes du cinéma qui proposent une autre façon d'aborder les œuvres ou certaines thématiques.

Bénéfices des interventions

« La manière dont l'intervenant a mobilisé les élèves nous a paru efficace, dans la mesure où il a donné un autre regard sur des films qu'ils avaient déjà vus.»

Lycée de Villaroy, Guyancourt — Rosemary Mitchelson, anglais ; Christine Orceel, lettres ; Catherine

« L'intervention avant et après la projection est vraiment essentielle, tant sur le contenu que sur le fait d'avoir en face de soi un autre adulte que les professeurs habituels.»

« Le travail sur le parcours de cinéma : *Approche d'un genre : le documentaire*. Le projet initial a été entièrement réalisé, et a débouché également sur des exercices pratiques en seconde sur un travail photographique sur des images photographiques documentaires et des montages d'images-temps (séquences photographiques et séquences vidéo) fictionnels toujours sur le lycée. En Première, le travail a nourri le travail global de l'année sur l'étude des relations entre l'art et le lieu, réorienté pour l'occasion vers les enjeux de mise en scène du travail. En conclusion, l'ensemble du partenariat a été entièrement fructueux. La rencontre avec la réalisatrice a été un moment fort de la prise de conscience tant des réalités d'un travail de montage que des réalités de ce qu'implique une posture artistique orientée par un humanisme.»

« Pour le film *Blow up*, certains élèves sont revenus sur leur position de rejet qu'ils avaient manifesté juste après la séance pour trouver lors de l'intervention un intérêt grandissant à ce film exigeant.»

« L'intervention d'un professionnel du cinéma, Monsieur J. Moncilovic, autour du thème *Le monstre au cinéma* a beaucoup plu aux apprentis. En reprenant des extraits de la projection de *La mouche*, il a élargi le sujet à celui du monstre au cinéma en général reprenant des questionnements abordés en cours. Les extraits choisis ont permis aux jeunes de s'ouvrir, de redécouvrir une culture cinématographique. Il a rebondi sur des films que des apprentis avaient vu en leur expliquant le contexte et les objectifs qu'avaient les réalisateurs. La séance a été interactive. Les apprentis ont été demandeurs et intéressés par le vocabulaire technique qu'ils ont découvert. À l'unanimité, ils demandent le renouvellement de cette expérience et intervention. Ce fut une séance riche d'échanges.»

Formations

« J'ai particulièrement apprécié les conférences sur les films que nous avons eu pendant la formation et ça a permis de mener de très bonnes séances d'analyse après les projections. Je n'aurais pas atteint ce niveau sans ces formations car ma culture cinématographique personnelle n'aurait pas été à la hauteur.

Ainsi les élèves de première S ont-ils particulièrement apprécié de retravailler sur *Blow up* alors que la projection ne les avait pas du tout enchantés.»

« Les journées de formation pour les enseignants sont passionnantes, motivantes, de grande qualité. Je suis cinéphile mais c'est insuffisant pour enseigner le cinéma et ce sont vraiment

ces journées qui m'ont donné les moyens, les outils et l'envie de faire le projet avec ma classe. Les intervenants sont vraiment formidables.»

D'autres sujets sont abordés de façon plus sporadique.

La salle

« Surpris que des élèves gentils, âgés, ne comprennent pas qu'on n'amène pas son mac do et sa boisson dans une salle de spectacle, qu'on ne mette pas ses pieds sur le fauteuil de devant même si on s'est déchaussé. Bref qu'une éducation à la salle de spectacle est à faire.»

« Bonne surprise : le jour de l'intervention de Stratis Vouyoukas, la directrice de la salle où nous nous rendons chaque année est venue à la séance. Nous avons pris des photos.»

Les relations entre les enseignants

« Je retiens aussi de cette année le partenariat avec mon collègue, formateur de français et d'histoire/géographie lui aussi mais sur les BEP. Nous avons élaboré en début d'année un programme que nous vous avons transmis. Nous avons réussi à accomplir quasiment tout ce que nous avons prévu. Un des intérêts a été notre partage de la reprise des films en classe.»

Difficultés et intérêt du dispositif

« La difficulté réside dans le fait que nos élèves ne possèdent pas suffisamment de connaissances dans le domaine cinématographique. La sélection des films nécessite une culture cinématographique déjà en place. C'est pour cela qu'il nous paraît intéressant de travailler davantage sur l'initiation à la culture cinématographique, à la fois en classe et de manière transversale, à travers d'autres dispositifs, d'autres supports (plateforme Ciné-Lycée).

Il nous paraît également nécessaire de développer davantage l'enseignement de l'analyse filmique avant la projection des films. Il semble en effet que la mise en parallèle et la comparaison du cinéma et de la littérature ne peut fonctionner que si les élèves disposent d'outils pour comprendre les caractéristiques d'une narration cinématographique.

Le dispositif *Lycéens au cinéma* proposé par l'ACRIF est très intéressant et les interventions des professionnels de cinéma sont de grande qualité. Le travail d'initiation, en lien avec le programme de lettres, histoire et des arts appliqués, peut s'articuler avec des activités documentaires : recherches sur le genre, histoire du cinéma, classiques, tendances contemporaines, exposé d'un film, analyse critique et débat argumenté.»

Déceptions

Enfin, quelques réponses (7 sur 66) exposent des situations qui ont été difficiles à gérer ou à admettre. Presque toutes se rapportent à des comportements d'élèves qui ont pu décevoir leurs enseignants.

« La très mauvaise et stupide réaction des terminales avec *Adieu Philippine*, transformés en sauvages stupides et analphabètes. La bonne réaction des 1^{er} ES devant le même film. Pourtant deux classes préparées par le même professeur, moi...
Au-delà du lycée, j'apprécie de discuter avec mon entourage des films élus par le dispositif et des débats que cela suscite. »

« Réaction très négative à la projection du film *Adieu Philippine*, très difficile d'approche pour les élèves.»

« Ce dispositif a été proposé à des élèves de seconde. Je ne prépare pas les élèves à la projection pour les laisser découvrir le film par eux-mêmes. Cela ne pose habituellement pas de problème. Or, plusieurs élèves ont été choqués par le film *La Mouche* que j'avais choisi. Je ne m'y attendais pas du tout, considérant qu'ils ont l'habitude de voir des films bien plus

violents. Une élève a dû sortir de la salle, prise d'une crise de larmes au moment de l'accouchement de la larve. Et lorsque les élèves sont retournés en cours après la projection, cette élève pleurait encore, sous le choc des images qu'elle avait vues. Un parent d'une autre élève m'a fait savoir en début d'année que sa fille ne participerait pas au dispositif à cause du choix des films que j'avais fait. Voici un extrait du courrier que j'ai reçu : "Peu importe que ces films aient fait scandale à leur époque ou qu'ils aient obtenu des récompenses ici ou là ; cela ne saurait justifier ipso facto leur caractère éducatif." »

Les bilans confirment que les réactions des élèves surprennent souvent et qu'il n'est donc pas toujours facile d'anticiper. Les films jugés difficiles ont souvent été bien reçus, sans doute parce qu'ils avaient, la plupart du temps, fait l'objet d'une préparation plus importante. Comme les années précédentes, il ressort que le travail sur le cinéma modifie le rapport des élèves à des œuvres qui leur sont pourtant étrangères, et parfois même leur rapport à l'enseignement et à leurs enseignants. Les enseignants, quant à eux, découvrent des qualités insoupçonnées chez certains de leurs élèves, qui se montrent sensibles aux films proposés et capables d'en parler avec pertinence.



À la lecture de l'ensemble des réponses apportées aux trois questions posées, quelques constats sont donc possibles :

- La préparation d'une séance de projection, même légère et quels que soient les moyens utilisés, reste un très bon moyen d'agir sur la qualité de la réception des films par les élèves.
- Les contraintes d'organisation, de temps, de disponibilité sont importantes mais la diversité des expériences montre qu'il est possible de moduler les types de préparation selon les films et les classes. Peut-être ne faut-il pas fixer des prérequis (historiques, techniques, esthétiques) trop ambitieux et mettre en avant la relation des spectateurs à l'œuvre, à la salle de cinéma, à la sortie culturelle.
- Le temps consacré peut être court, l'important, étant d'éveiller la curiosité, les attentes des élèves et de les conduire à questionner leur relation à l'œuvre projetée sans sacrifier le plaisir de la découverte.
- Préparation, projection, retour sur le film, constituent trois étapes étroitement liées. La place et le temps consacrés à chacune de ces étapes peuvent être adaptés à la spécificité de chaque œuvre ainsi qu'aux contraintes de calendrier et d'organisation. Après concertation, les équipes pédagogiques ont souvent la possibilité de se répartir les tâches en fonction de leur intérêt pour l'œuvre, de leurs compétences, de leurs disponibilités.
- Les enseignants qui ont fait appel à un intervenant (professionnel ou spécialiste du cinéma) sont en grande majorité très satisfaits et n'ont pas rencontré de difficultés pour organiser sa venue. Il est cependant indispensable de disposer d'un créneau horaire suffisant (deux heures) et ce n'est pas toujours facile dans les établissements. C'est l'occasion de réaffirmer la nécessité d'intégrer le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement et d'informer, au moment de l'inscription, la direction, les collègues, les familles, les élèves..., des conditions de son bon déroulement.
- La qualité de l'échange entre intervenant et élèves est en lien étroit avec la préparation et le déroulement de la projection. Enseignant et intervenant jouent chacun un rôle spécifique et complémentaire. Pour que la place de chacun auprès des élèves soit

clairement définie et ne pose pas de problème, il est essentiel qu'un contact soit établi entre le professeur et l'intervenant avant la séance.

- Enfin, les événements marquants liés au dispositif montrent que la participation à *Lycéens et apprentis au cinéma* a des effets sensibles sur le regard que les élèves portent sur les œuvres qui leur sont proposées et sur le cinéma en général. La surprise que beaucoup d'enseignants signalent devant la qualité de la réception de leurs élèves lors des projections montre que les craintes qu'ils pouvaient avoir face à l'exigence et la complexité de certains films sont souvent contredites lorsque la curiosité et les attentes des élèves ont été aiguës en amont. La question qui se pose alors n'est plus de faire aimer les films mais d'obtenir que les élèves leur accordent de l'attention et de l'intérêt.